Dédicace de La Mort de Cyrus

Auteur : Quinault, Philippe (1635-1688)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (mari), savoir de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Mort de Cyrus, tragédie*Auteur de la pièceQuinault, Philippe (1635-1688)
Date1659
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé
LangueFrançais
Source<u>Google Books</u>

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Quinault, Philippe (1635-1688) Dédicace de *La Mort de Cyrus* 1659. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1184

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME LA SVR-INTENDANTE.



ADAME,

Ie dois estre bien honteux de vous presenter un Ouurage aussi mediocre a il

EPISTRE.

que celuy que j'ose vous offrir. Vous auez un discernement si juste, que vous ne sçauriez manquer d'y désouvrir un tres-grand nombre de deffauts, & fort peu d'endroits qui soient dignes de vous plaire; Mais si cette Tragedie se pounoit soûtenir par sa propre force, je n'aurois pas tant d'interest à la mettre sous vne puissante protection; Et si elle estoit excellente d'elle-mesme, je n'aurois pas besoin de la parer d'un Nom aussi glorieux que le vostre. Ie fuis certain, MADAME, que pour emprunter de la gloire, on ne sçauroit s'adresser mieux qu'à vous : Ie sçay que vous en auez de reste pour en prester aux choses qui en ont le moins, & que vous en pouvez donner beaucoup sans en estre incommodee. N'apprehendez pas toutesfois, MADAME, que je vous fasse icy long-temps rougir par le dénombrement de toutes les qualitez qui

EPISTRE.

vous font admirer anec justice. Cc n'est pas que ce ne soit une matiere fort riche, & qui me donneroit aisement le moyen de me passer des finesses & des innentions qui me manquent. Pour parler de vous auec éclat, il suffiroit de ne rien dire que des veritez. Mais, MADAME, ces veritez sont si connuës, qu'elles n'auroient la grace de la nouneauté pour personne: & je ne pourrois vous donner que des louanges communes, parce que tout le monde se meste de vous en donner. On treuve un si grand nombre d'honnestes gens qui vous ad: mirent, que pas un de ceux qui vous connoissent n'oseroit vous resuser son admiration, & que tous sont persuadez qu'il y va de leur honneur à vous en rendre. Si vostre Fortune vous peut faire des Envieux, vostre Vertu les sçait détruire : & c'est en leur faifant du bien que vous les interessez à vous en souhaitter. Il n'y a

EPISTRE.

que de vos yeux dot je ne voudrois pas vous répondre, ils ont bien l'air de vous faire des Ennemies de toutes nos Belles, & c'est la seule espece d'Enuie dont vous n'aurez pas peu de peine à vous garentir. Il est vray, MADAME, que vostre Beauté n'est pas un ornement dont vous fasfiez beaucoup de conte, & que vous negligez des auantages sur qui celles de vostre sexe fondent ordinairement tout leur bon-heur; Mais vous auez beau faire, vous ne scauriez vous empescher de paroistre toujours vne des plus aymables personnes du Monde.

Vos yeux malgré leur modestie, Troublent la plus belle Partie, Et de la Ville, & de la Cour.

On sçait que rarement ils passent vn seul jour,

Sans donner de l'enuie à quelque Beauté vaine,

Et qu'ils donneroiet bien du moins autant d'amour,

S'ils vouloiét en prédre la peine.

EPISTRE

Le premier essay de leurs chan mes nous ont affez appris leur puis sance; Ils ont mis des passions vio lentes dans un Cœur qui n'en auoi jamais en que pour la Gloire: Il ont triomphé d'une Ame dont la forci & la grandeur n'ont point de bornes & ils peunent bien demeurer oisif apres une si grande Conqueste. L'Illu stre Espoux à qui vous estes unie à de! lumieres qui ne luy scauroient permet. tre de s'abuser; pour connoistre que vous estes digne de son choix, il suffit de sçauoir que vous l'auez obtenu, & l'on ne peut douter que vostre merite ne soit infiny, puisque vous meritez toute sa tendresse. Excusez-moy, s'il vous plaist, MADAME, si je parle auec tant d'ardeur de cet illustre Protecteur des Muses, dans un endroit où je ne devrois parler que de vous. Si je vous disois à quel point je luy suis oblige, vous m'excuseriez sans peine: Mais il a tant de peur que l'on Google

ETISIRE.

découure le bien qu'il prend plaisir faire, que si j'auois declaré celuy ont je luy suis redeuable, il ne me pardonneroit jamais. I'aurois pour-int beaucoup de gloire à publier les, arques effectives de la bonté gene-use dont il a daigné m'honorer, de n'aurois peut-estre pas la force de ven taire, si je ne me pressois de vous dire que je veux estre toute ma ie, auec vne passion tres-ardente, de les respects tres-prosonds,

MADAME,

Vostre tres-humble & tresobeissant seruiteur, QVINAVLT.